

surprise, elle s'empressa de *froubir* (fourbir) la clef, mais plus elle *froubissait*, plus celle-ci rougissait. Dès que son mari fut de retour, il demanda ses clefs qu'elle lui remit sauf celle de la chambre, mais il la réclama et, toute tremblante, elle la lui donna. « Malheureuse ! lui dit-il, je t'avais défendu d'aller voir dans *c't endret* (cet endroit), et tu m'as désobéi ; prépare-toi à mourir, car ta vie *n'est plus* ». Elle avait un petit *chutiau* (chien) qui avait nom *Célette* ; lui ayant mis un petit mot dans l'oreille, elle *l'envayit c'ez* (chez) ses frères. Arrivé là, il *coquînait* (secouait la tête) de la tête, ce qui les étonnait *vivrement* (vivement), mais la lettre ne *cheyait* pas ; enfin elle *chet à bas*. Ils s'empressent de l'ouvrir et voient que *lou* (leur) sœur est près d'être mise à mort par son mari.

Le misérable s'impatientait et demandait à chaque instant à sa malheureuse femme si elle était prête ; elle lui avait demandé de prendre ses *hardes* (vêtements) de noces. Elle disait souvent à son *chutel* (chien) qui avait *regoncé* (retourné) auprès de sa maîtresse : « *Célette*, tu ne vois rien venir devers Nantes, devers Paris ? — Non ! je ne vois que la poussière voler et les chevaux *déférailler*. — Es-tu prête, que je te tue ? » lui dit-il une dernière fois, et las d'attendre, il monte dans sa chambre, la lie, puis la descend dans une salle basse et la couche sur un banc. Il avait un *coutiau* à la main et allait la saigner quand ses frères frappent vigoureusement à la porte, pénètrent dans la maison et le tuent.

L'épisode du chien qui a la lettre dans l'oreille et celui de la femme qui demande à revêtir ses habits de noces se retrouvent dans le conte de Barbe Rouge, cf. Sébillot. *Littérature orale de la Haute-Bretagne*, p. 42.

II

Le frère et la sœur

Un prêtre vivait avec sa sœur ; celle-ci lui annonça qu'elle allait se marier, mais qu'elle irait tout-à-fait *lin...* (loin) *digue au* (jusqu'au) bout du monde. Elle lui dit : « Voilà une fleur que tu regarderas tous les jours ; tant qu'elle restera belle, je serai en bonne santé, mais quand tu la verras pâmer, tu pourras dire que je suis *vivrement* (excessivement) mal. Tu feras faire une paire de *solers* (souliers), tu partiras et quand tu arriveras ils seront usés.

Un jour, il vit la fleur se flétrir, et aussitôt, comme sa sœur lui avait recommandé, il fit faire une paire de *solers* et se mit en *chemine* (chemin). Quand il arriva, ses chaussures étaient usées. Étonné de ne pas *voair* (voir) son *biau-frère* veiller la malade, il demanda à

celle-ci où était son mari. Elle lui répondit : « Je n'en sais *ren* (rien), tous les soirs il *décampe* (il s'en va) à *soula* (soleil) couchant et il revient à *soula* levant ; depuis que nous sommes mariés, il n'a jamais couché une *netée* (nuit) ici. » Le lendemain matin à l'heure accoutumée il était de retour. « Où allez-vous donc, *biau-frère*, toutes les *netées* comme cela, lui dit-il ? — *Sieudez-moi* (suivez-moi) et vous le saurez. » Le soir même au *soula* couchant les voilà partis. « Ne me faites aucune question sur tout ce que vous allez *và* (voir), lui dit-il, parce que je ne vous répondrais pas. » Ils arrivèrent à un champ où il y avait une *couée* (grande quantité) de *cônilles* qui *s'entre-béchaient* ; de là ils passèrent dans une pâture où il y avait des vaches, mais elles étaient si maigres, si maigres ! Dans un autre champ ils en virent d'autres qui étaient énormément grasses, et un peu plus *lin*, (loin) ils rencontrèrent des *berbis* (brebis) qui *drugeaient* (qui gambadaient). Ils trouvèrent ensuite un grand mur où il y avait des petits enfants qui *grippaient* (grimpaient) *o-le-mont* (le long de) et qui *tourjours* (toujours) *recheyaient* (retombaient). Les voilà arrivés à une maison où ils *enterent* (entrent) : « *Assiet'ous* (Asseyez-vous), dit-il à son *biau-frère*, le prêtre, puis il se retira. A *ménet* (minuit) il revint lui apporter une croûte de pain et un verre de vin. Ils passèrent là le reste de la *netée*. Le lendemain *matine* (matin), à *soula* levant, ils partirent à s'en revenir. — Le prêtre dit alors à son *biau-frère* : « Eh ben *biau-frère*, que signifie la croûte de pain et le verre de vin que vous m'avez apportés à *ménuet* ? — C'est tout ce que vous avez fait de charité dans votre vie, et si vous n'en faites pas plus, vous serez perdu. — Que veulent dire tant de petits enfants qui voulaient *gripper o-le-mont* un mur sans pouvoir y arriver ? — Ce sont des enfants qui sont morts sans baptême. — Et les moutons qui *drugeaient si ben* ? — Ce sont des anges qui vont au ciel. — Que signifient ces vaches grasses que nous avons trouvées ? — Ce sont des vaches qui sont à des honnêtes gens qui vivent dans la grâce de Dieu. — Et celles qui étaient si maigres ? — Elles sont à des gens qui ne vivent pas *ben*. — Et ces *cônilles* (corbeaux) qui *s'entre-béchaient* ? — Ce sont *d's'ames* (des âmes) qui *cheyent* (qui tombent) dans l'Enfer.

III

L'Enfant vendu au diable par son père.

Un homme *ben* (bien) pauvre et chargé déjà d'une nombreuse famille, venait d'avoir un nouvel enfant ; il en était *ben marri* (contrarié).